

- Les lectures de ce jour nous conduisent à méditer sur l'exercice de l'autorité des hommes les uns sur les autres.
- Ainsi Isaïe nous parle du roi de Perse, Cyrus, et l'appelle du nom étonnant de « Messie », c'est-à-dire de celui qui a reçu l'onction royale de Dieu, qui a été choisi par Dieu, ce qui est tout de même surprenant pour un roi païen !
- C'est qu'il permettra en fait le retour du peuple d'Israël sur sa terre après son exil à Babylone (au 6e siècle) et il permettra aussi la reconstruction du Temple de Jérusalem, d'où cette relecture biblique qui le présente comme l' élu de Dieu.
 - o Dieu a en effet délégué quelque chose de sa puissance aux hommes sur la terre, même si c'est pour un temps seulement.
- Et il leur a délégué ce pouvoir sans pour autant contraindre leur liberté, si bien qu'ils peuvent en user à bon ou mauvais escient.
- Ainsi, l'homme et la femme ont le pouvoir d'engendrer la vie au nom de Dieu. C'est un pouvoir vertigineux qui se prolonge dans l'autorité qu'ils exercent naturellement sur leurs enfants pour leur éducation.
- Et qu'ils exercent cette autorité convenablement ou non, cela ne leur enlève pas le fait qu'ils ont effectivement reçu cette autorité de Dieu, car Dieu n'a pas mis de limite à ce don de la nature.
- Et ce qui est vrai pour la famille est aussi vrai à l'échelle de toute la société des hommes : l'autorité de Dieu s'exerce à travers des médiations humaines multiples qui en usent ou en abusent.
- Car ceux qui sont plus forts, plus favorisés que d'autres par leur naissance, leur culture, leurs capacités intellectuelles ou physiques sont naturellement plus à même d'exercer cette autorité, grâce aux dons qui leur ont été donnés par l'auteur de la nature.
- C'est un bien grand mystère que ce monde dans lequel Dieu a manifestement voulu que nous dépendions les uns des autres et même que nous soyons soumis les uns aux autres !
 - o Et l'histoire suffit à prouver qu'une société non hiérarchisée, non ordonnée, est une société de souffrance qui va à sa perte.
- Les lois de la nature ne suffisent pas, en effet, pour ordonner la société humaine parce que « *le cœur de l'homme est compliqué et malade* » (Jr 17,9), si bien que l'homme pécheur tend à la convoitise et à la transgression des lois de Dieu.
- L'équilibre d'une société dépend donc de la régulation de ces convoitises par une autorité.
- Mais indépendamment du péché, il faut aussi dire qu'une part revient naturellement à l'homme dans les choix qu'il fait, car Dieu nous a laissé une authentique liberté pour ordonner notre vie par des lois humaines qu'il n'édicterait pas à notre place.
- Il est donc fondamental que certains assurent l'ordre de la société, ou plutôt que tous contribuent à cet ordre, non seulement en exerçant l'autorité, mais aussi en la respectant si elle est légitime.
- Celui qui s'oppose à l'autorité établie doit par conséquent prendre garde de ne pas s'opposer ainsi à Dieu, qui a voulu que la société des hommes fonctionne de cette façon, même si cette autorité peut lui paraître inadaptée et le décevoir.
- En fait, la seule transgression de la loi que Dieu permet, et demande, concerne les lois iniques, c'est-à-dire celle qui sont contraires aux lois divines car alors, les hommes abusent de leur autorité et « *il faut obéir à Dieu plus tôt qu'aux hommes* » (Ac 5,29) !
- Si l'homme n'est pas capable de reconnaître une trace de l'autorité divine dans ceux qui dirigent le monde, il sera toujours tenté de rejeter leur autorité, car aucun d'eux n'est Dieu, aucun d'eux n'est parfait !
- A l'inverse, croire qu'un gouvernant quel qu'il soit peut être une personne idéale est une dangereuse illusion qui laissera la place à d'inévitables déceptions, comme on en voit après chaque élection présidentielle, par exemple !
- Les rois David et Salomon, quoique choisis par Dieu, ont eux-mêmes lamentablement chuté dans le péché ensuite...
 - o Car le Messie véritable est nécessairement tout petit devant le Père du ciel, en qui il reconnaît la source de toute autorité.
- Le vrai roi, le grand roi, le Roi des rois, c'est Dieu, comme le dit le psaume. C'est lui qui « *gouverne les peuples avec droiture* » et celui qui ne se tient pas tout petit devant lui sera incapable de ne pas dériver loin de Dieu.
- Voilà pourquoi il faut tant prier pour ceux qui nous gouvernent : ils sont non seulement en danger de pécher comme tous les hommes, en particulier par orgueil du fait de leur position « supérieure », mais ils ont aussi le pouvoir d'entraîner beaucoup d'hommes avec eux soit dans le bien, soit dans le mal.
- Une loi perverse, comme l'euthanasie par exemple, a ainsi le pouvoir de légitimer l'inacceptable et d'entraîner beaucoup d'hommes dans la perte. C'est là une grande victoire du diable qui ne cesse de vouloir ravir son autorité à Dieu.
 - o Saint Paul, dans sa 1^{ère} lettre aux Thessaloniens, nous montre, lui, comment l'autorité de Dieu s'exerce sur le croyant : elle ne s'impose pas par la force, car elle est d'abord une annonce et c'est l'annonce d'une bonne nouvelle.
- Mais pour celui dont le cœur est disponible pour l'accueillir, elle est « *puissance, action de l'Esprit Saint* » !
- Telle est l'autorité de l'Eglise, bien réelle, au nom de Dieu, une autorité qui s'adresse à des libertés, à des cœurs, comme une mère qui exerce son autorité sur ses enfants pour leur bien, par amour pour eux : elle est pleine d'exigences, mais ce sont des exigences de justice pour lesquelles nous sommes faits et en dehors desquels nous ne pouvons pas être heureux, ni même vivre en vérité.
 - o Il ne faut donc pas opposer l'autorité humaine et celle de Dieu comme les interlocuteurs de Jésus voudrait le lui faire dire.
- Jésus ne peut pas se laisser piéger par la stratégie des pharisiens et des partisans d'Hérode car les deux ont la même source.
- Même si César n'est pas juif, alors qu'il exerce son autorité sur le pays d'Israël à ce moment-là, et même s'il le fait de façon potentiellement déviante par rapport à la volonté divine, comme Cyrus, cette autorité lui vient bien malgré tout de celui qui est la source de toute autorité !
- Et surtout, elle est limitée aux réalités de ce monde. Or, Jésus n'est pas venu pour exercer une autorité de ce monde : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36), dit-il.
- Ici, la controverse tourne autour de l'argent qui n'est en réalité pas grand-chose, car c'est quelque chose de ce monde fini et Dieu en a effectivement délégué la gestion aux hommes : « *qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ?* » (Lc 12,14), dit ainsi Jésus un jour à quelqu'un qui lui demandait de dire à son frère de partager avec lui leur héritage !
- Dieu ne revient pas sur ce qu'il a donné aux hommes. Mais Jésus est venu réclamer aux hommes de « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* », non seulement parce que c'est juste, mais aussi parce que celui qui ne rend pas à Dieu toute gloire se coupe de la source de la vie, ce qui est grave.
- Jésus est venu nous demander de remettre les pouvoirs de ce monde à leur juste place, une place qui est relative, finie, et de ne pas leur donner plus d'importance qu'ils en ont. Sans cela, nous serons non seulement toujours déçus, mais pire encore, nous leur accorderons la possibilité de transgresser les lois divines elles-mêmes, ce qui a toujours des conséquences dramatiques.
- Oui il faut rendre à César ce qui est à César, mais ne pas oublier de rendre à Dieu ce qui est à Dieu !
- Notre pays, qui se dit « laïc », croit rendre à César ce qui est à César, mais c'est un César qui n'est en fait bien souvent que nous-mêmes, et il ne rend pas non plus grand-chose à Dieu, car il accorde aussi volontiers à César ce qui est à Dieu !
- Et il ne faut oublier de souligner que nous vivons dans ce pays, nous respirons sa culture...